Chronique

JELAZOWA WOLA

Varsovie, avril, 1933.

« Dans cette petite chambre, le 22 février 1810, à 6 heures du soir, au milieu d'un hiver glacé, quand tout à l'entour reposait sous un linceul de neige, Mme Justine, mit au monde un enfant de sexe masculin, destiné à devenir le plus génial des musiciens polonais, l'esprit poétique le plus hardi et le plus fier de notre temps. » Ainsi parle M. F. Hoesick, dans sa monumentale biographie de Chopin.

Cette petite chambre de Jelazowa Wola, à une soixantaine de kilomètres de Varsovie, j'y suis allé aujourd'hui en pèlerinage, conduit par l'aimable comte de M... C'était exactement l'anniversaire du baptême, qui eut lieu le 23 avril. Un des hommes qui connaissent le mieux la vie et l'œuvre de Chopin, M. Scharlitt, avait bien voulu nous accompagner. Tous ceux qui se sont occupés du musicien savent que M. Scharlitt a donné en allemand la seule édition complète, et très fidèlement traduite, des lettres de Chopin. Sur cette édition allemande, on a fait une édition russe. L'édition polonaise, qui le croira ? n'existe pas! La rigueur des temps effraye les éditeurs. Quant aux lettres traduites en français çà et là dans les biographies de Chopin. qui ont paru chez nous, il vaut mieux n'en point parler. Elles ont été établies, le plus souvent, sur le texte de Karasowski. Or, Karasowski trouvait que Chopin n'écrivait pas d'une façon conforme à son génie. Il est vrai que le poète des *Nocturnes* écrivait très simplement, Karasowski a donc paré d'ornements ces lettres trop unies. J'écris ces lignes loin de la France, et sans pouvoir recourir aux textes. Mais il me souvient du récit d'une soirée à Vienne, chez le docteur Malfatti. Le brillant dont a été saupoudré le texte original, scandalise. Je crois qu'il est question d'une version française du recueil Scharlitt. A condition de n'avoir pas été faite sans confrontation avec le texte original, elle rendrait de grands services.

On sort de Varsovie par la route de Poznan. A mesure qu'on pénètre dans les faubourgs, les hautes maisons de la ville sont remplacées par des masures sans étage. Sur la droite une église russe apparaît. C'est le faubourg de Wola, l'emplacement de l'ancienne barrière et de l'auberge. C'est là, me dit M. Scharlitt, que la diligence s'est arrêtée le 2 novembre 1830. Chopin allait, par Berlin à Vienne, en Italie et à Paris. Il partait pour conquérir la gloire, muni de lettres pour Hummel et pour Lesueur. Il avait dix-neuf ans. A un signal, les amis du jeune musicien, qui l'attendaient avec des guitares, lui chantèrent une cantate composée par leur maître Elsner : *Zrodnody w polskiej krainie*. « Né sur la terre polonaise, que ton talent devienne illustre... »

Ce passage franchi, on s'engage sur une grand'route, qui, est assez bonne jusqu'à Blonie. Elle était bordée d'arbres qui ont disparu par places ou qui ont été remplacés par des baliveaux. Au loin s'étend une campagne plate, souvent découpée en vergers et parsemée de maisons blanches à toit de chaume, longues et sans étage.

Blonie n'est qu'un rassemblement de ces maisons rustiques. A une cinquantaine de kilomètres de Varsovie, Socharzew est une vraie ville, dont les maisons restent, pour la plupart, entourées de jardins. Une rivière égale comme un canal coule derrière la ville, entre des rives presque plates, sans creuser de vallée. C'est la Bsura. Les communiqués de la guerre l'ont rendue célèbre. Le front s'y était fixé à la fin de 1914. Il ne reste plus aucune trace des combats tragiques qui se sont livrés sur ces rives, à la Noël, ni des tranchées.

La ville passée, on quitte la route de Poznan pour tourner à droite. On longe un moment la Bsura. On atteint des fabriques neuves, sucreries ou distilleries, témoins de cette mise en valeur que la Pologne poursuit depuis la guerre. On arrive à une bifurcation. Un homme à qui nous demandons la route ne la connaît pas; mais un enfant nous répond : « Jelazowa Wola, la maison de Chopin », et il indique le chemin sans hésiter. Je ne voudrais pas exagérer la portée de cet incident; il est pourtant significatif. Le peuple de la Pologne asservie pouvait rester indifférent à ses gloires; les petits enfants de la Pologne libre les connaissent et les prennent à cœur.

La route continue encore pendant quelques kilomètres, large et faite de terre molle où les roues tracent des sillons. Elle est bordée de vieux ormes étêtés, dont le tronc est rongé et ouvert jusqu'au cœur. Sur des éminences à peine sensibles, des moulins à vent étendent des bras plats et décharnés. Enfin nous apercevons un haut toit d'ardoises. C'est Jelazowa Wola. Là s'élevait un château des comtes Skarbek. Il a été complètement brûlé pendant la guerre. Il ne reste que cette maison sans étage, qui formait jadis les communs. Mais c'est elle qui nous importe. C'est là que Chopin est né.

Son père, Nicolas Chopin, était précepteur du jeune comte Frédéric Skarbek. Il avait de plus épousé en 1806 une cousine de la comtesse, Justine Krzymanowska. Le nouveau ménage fut installé dans la maison que nous avons devant les yeux. Epargnée par l'incendie, elle a été achetée par l'Etat il y a quelques années, réparée et rehlanchie. Imaginez un simple rez-de-chaussée rectangulaire où la porte s'ouvre au milieu du long côté, lequel fait façade. Cette porte donne sur un étroit vestibule, pavé de gros galets, au fond duquel un escalier droit mène au grenier. Ce vestibule coupe toute la maison en deux. Le côté droit, pour qui regarde la façade, formait la cuisine et la boulangerie du château. Une porte, qui donne sur le vestibule, ouvre une grande pièce, propre et démeublée. Les murs sont couverts d'un enduit blanc. Un parquet, un plafond de sapin à solives apparentes sont visiblement neufs. Au milieu, sur un socle, et dans un prisme de verre, repose le masque mortuaire pris par Clésinger; le nez est extraordinairement coupant et effilé, la lèvre inférieure un peu saillante et pendante, et les globes des yeux font bille sous les paupières baissées. Au mur des rubans avec des devises. Au bout de la pièce une autre petite chambre avec une voûte à arêtes enduite de chaux. On ne peut s'empêche d'y voir l'ancien réduit du four.

A deux pièces qui prennent jour sur la façade, deux autres pièces correspondent sur l'arrière, sans leur être symétriques. On a laissé entre elles, sur soixante ou quatre-vingts centimètres, l'ancien sol de terre battue. Le côté gauche de la maison diffère du côté droit. C'est lui que les Skarbek avaient attribué au jeune ménage Chopin. L'extrémité en est formée par un petit fronton dessiné d'une ligne courbe. Ce fronton est celui d'une assez belle pièce, qui occupe toute l'épaisseur du bâtiment, et où on a réuni les portraits de Chopin. C'est aussi la chambre où il est né. Elle était bornée par une plate-bande, et au delà la vue s'étend jusqu'à la vallée de l'Utrata : un ruban au milieu des terres. Le logement comprenait encore deux pièces, qu'on ne visite pas, et où je pense que le gardien est logé. L'une était le salon; la dernière, qui touchait au vestibule, était une sorte de bureau où se tenait Nicolas Chopin, et où des planchettes portaient des livres français.

L'enfant avait deux ans quand les Chopin revinrent à Varsovie. Il n'a point passé son enfance à Jelazowa Wola. Mais il y est revenu pendant les vacances. C'est ainsi qu'il y a passé celles de 1823. Cependant on ne peut s'empêcher d'évoquer sa musique devant cette plaine. Cette étendue infinie, déjà verdoyante, parée çà et là d'arbres et de maisons, n'est pas précisément triste. Mais on respire dans l'air la mélancolie de l'illimité. Tout est absent de ce paysage, sauf cet horizon qui appelle et ces lignes plates comme des points de départ. Les petites maisons paisibles, les vergers bien plantés, loin d'immobiliser cette nostalgie errante, lui donnent des raisons nouvelles. Cette envie d'on ne sait quoi, cette tendresse aiguë et mal fixée, c'est le « jal ». La racine est la même que celle d'où sont nés dans les langues latines le zèle et la jalousie. Mais ces sentiments s'exercent pour ou contre quelqu'un. Le jal slave n'a pas d'objet. C'est ce qui le rend si poignant.

Contre ce désespoir, Chopin réagissait par la gaieté. « C'était un enfant », dit quelqu'un qui l'a connu. Il avait le don plaisant d'imiter. Un jour qu'il était allé voir, à Paris, la princesse Czartoryska, comme elle achevait de s'habiller, elle entendit, dans le salon où Chopin attendait, plusieurs voix. Elle demanda qui était là. Il était seul. Il se distrayait en improvisant une conversation. Le fils de Mickiewicz se souvenait de l'avoir vu demander un chapeau et contrefaire le tsar ou l'empereur. Il singeait Pixis si parfaitement qu'un de ses amis, à l'Opéra, frappa sur l'épaule du vrai Pixis en le prenant pour Chopin, et l'avertit que l'imitation avait assez duré. Mais cette gaîté, ce charme tendre, ce goût du monde masquant à peine la mélancolie, qui coule à pleins bords dans sa musique.

Il y a, auprès de la maison de Jelazowa Wola, un espace circulaire, entouré d'une dizaine de très hauts marronniers. Leurs branches en lampadaires portent au bout de leurs tiges recourbées de gros bourgeons prêts à éclore, comme des ampoules sur une monture de fer forgé. Au centre de cette enceinte, un obélisque noir, encadré dans un rectangle de chaînes, porte le médaillon de bronze du musicien. C'est là que beaucoup de Polonais voudraient voir revenir le corps de Chopin. Cette idée contriste M. Jean-Louis Vaudoyer. Je lui dirai, pour le consoler, que bien des gens, à Varsovie, pensent comme lui. Cependant ces grands arbres, refermés sur un cercle, ont, dans cette campagne silencieuse, un charme émouvant. Les nuages à l'horizon sont de carmin rose, et le ciel entier est entre la pervenche et l'ardoise. Il n'y a pas une opposition, pas une ombre, pas un écart; le vert tendre des champs étale ses promesses. Une paix plus triste que toute la tristesse règne sur ce tableau. « C'est un nocturne de Chopin », me dit M. Scharlitt. Et il ajoute : « La musique a parlé tour à tour la langue de chaque peuple. Pour que la langue polonaise put se faire entendre dans la musique, il a fallu Chopin. Il a introduit la Pologne dans le concert universel. »

HENRY BIDOU.

NOUVELLES DU JOUR

A l'Élysée

Le président de la République a reçu hier après-midi M. Clauzel, ambassadeur de France à Berne, le président et le bureau de l'Association de la presse républicaine départementale, le président et les commissaires de la Société d'encouragement pour l'amélioration de la race chevaline.

A la présidence du conseil

M. Edouard Daladier, président du conseil, a reçu, hier après-midi, M. Dovgalewski, ambassadeur de l'Union soviétique, et M. Kœrster, ambassadeur d'Allemagne.

Le 1er mai et le parti socialiste (S.F.I.O.)

La commission administrative permanente du parti socialiste, au nom du conseil national de la S.F.I.O., lance, pour le 1er mai, un appel que publie ce matin le *Populaire*. Elle insiste auprès des travailleurs sur « la responsabilité accrue que crée, pour eux, l'état présent du monde »; par exemple le fait que « les dictatures de fer veulent rendre impossible au prolétariat de plus d'un pays de joindre son signe de ralliement à celui de ses frères du globe entier ».

La commission administrative invoque ensuite ce qu'elle appelle « l'incapacité du régime capitaliste », « l'autocratie patronale », les « actions de guerre ouverte qui s'accumulent sur toute la surface de la terre » et « les menaces d'une course aux armements renouvelée ».

Elle invite la classe ouvrière à faire comprendre que, seule, elle est « capable de vouloir et de garantir pleinement la paix » et lui demande d'établir « entre ses rangs divisés l'unité complète qui seule peut l'affranchir définitivement ».

Conseils généraux

Un certain nombre de conseils généraux ont tenu hier leur première réunion de la session de printemps.

Les présidents, dans leurs discours, ont fait allusion aux grands problèmes internationaux, notamment aux négociations franco-américaines, et aussi à la situation budgétaire et financière.

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE PARISIENNE

Que M. Herriot, à Washington, ne se laisse pas prendre « entre le marteau dollar et l'enclume sterling » : tel est le souhait exprimé ce matin, notamment par Saint-Brice (*le Journal*).

Mais certains, faisant litière de la déclaration officielle du gouvernement proclamant le maintien en France de l'étalon or, chantent déjà les bienfaits de l'inflation.

Nos lecteurs ne seront pas surpris d'apprendre que les deux champions de cette théorie équivoque sont MM. Léon Blum et Albert Bayet.

Pour qui sait lire entre les lignes de l'article publié dans *le Populaire*, point n'est difficile de déceler les appétences du leader S.F.I.O. :

La question précise que je pose est la suivante, et certains de mes camarades savent que voilà déjà plusieurs semaines j'étais fortement tenté de la porter à la tribune. Je ne demande pas au gouvernement de signifier une décision définitive, qui d'ailleurs, dans une large mesure, ne dépend pas de lui pas plus qu'elle ne dépendait de M. Snowden ou de M. Roosevelt. Je lui demande s'il a examiné et médité les diverses solutions possibles, s'il en a pesé les conséquences, ou dans la mesure où la prudence humaine le permet, s'il s'y est préparé et s'il ne juge pas indispensable d'y préparer une opinion publique à laquelle le sens exact de la réalité manque encore. Je suis pour ma part un adversaire déterminé de toute mesure qui modifie la valeur d'échange de la monnaie et j'ai dit pourquoi : Parce que la classe ouvrière est la victime de toute mesure qui modifie la capacité d'achat du salaire ; mais, cependant, je ne saurais affirmer qu'il soit matériellement possible, techniquement possible, de conserver au franc sa valeur légale actuelle au milieu d'une généralité d'autres monnaies dépréciées ou réappréciées. Je ne saurais affirmer que le jeu de la spéculation, qui s'est donné libre cours il y a quelques semaines et qui peut reprendre d'un jour à l'autre, puisque les gouvernements n'ont même pas été capables de s'entendre pour l'interdire, n'oblige pas la France à décréter l'embargo sur l'or pour défendre le stock d'or de la Banque.

Le langage de M. Albert Bayet (*la République*) n'est pas moins clair :

Quelques docteurs, il est vrai, tentent de nous expliquer que la France, solidement appuyée sur son stock d'or, peut assister, impassible, à une nouvelle guerre des monnaies. Mais, en fait, la situation actuelle est grosse de péril pour notre pays.

Supposons, en effet, qu'aucune entente n'intervienne; supposons que livre et dollar demeurent dévalués : l'Angleterre et les Etats-Unis se disputeront les grands marchés mondiaux.

Ils se les disputeront dans des conditions terribles; ils s'abandonneront à un combat fratricide, c'est entendu ; mais enfin, ils lutteront, ils vivront.

Pendant ce temps, nous Français, rivés à la gloire stérile d'un franc immuable, nous verrons nos expectations, déjà si cruellement réduites, tendre à zéro. Fiers d'une richesse illusoire, nous nous sentirons atteints dans notre richesse réelle.

C'est pourquoi notre intérêt même, notre intérêt immédiat, nous commande d'avoir enfin une politique monétaire et de la pousser résolument. Même sous le signe théorique de l'étalon or, il est possible d'instituer au moins un armistice monétaire conforme à l'intérêt de tous. Prenons garde, si nous nous abstenons, que les autres nations n'aboutissent à des « arrangements » dont, en fin de compte, la France ferait les frais.

ACADÉMIES, UNIVERSITÉS, ÉCOLES

Académie des sciences

En ouvrant la séance, M. Charles Richet, président, annonce la mort de M. R. de Forcrand, correspondant pour la section de chimie depuis 1903.

Un livre de M. Einstein. — M. Albert Einstein publie un ouvrage contenant trois mémoires, traduits de l'allemand par M. Maurice Solovine. M. Paul Painlevé présente lui-même ce volume à l'Académie. Le premier mémoire expose brièvement la théorie de la relativité généralisée. Le deuxième a pour objet la possibilité de rassembler dans une théorie unitaire la pesanteur et l'électromagnétisme. M. Einstein aboutit à une équation fondamentale dans laquelle le rapport de la masse électrique à la masse pondérable est constant rigoureusement, sans approximation arbitraire. Le troisième mémoire, enfin, porte sur la structure cosmologique de l'espace.

L'origine des gisements de phosphate de chaux. — M. Cayeux conclut, de l'étude des gisements phosphatés de l'époque primaire, du rôle joué par les animaux marins générateurs d'acide phosphorique, tels que les poissons, les brachiopodes et les trilobites, qu'il faut renoncer à voir dans ces organismes et en particulier dans les trilobites la source principale de l'acide phosphorique des gisements de phosphates paléozoïques.

Soleil et magnétisme terrestre. — M. Maurain a recherché l'intervalle de temps qui sécoule entre les phénomènes solaires et les phénomènes magnétiques terrestres consécutifs. Il estime que lorsque ces phénomènes solaires sont intenses, l'intervalle est de 18 à 20 heures; il peut être de plusieurs jours dans les autres cas.

Autres communications. — M. Desgrez présente deux notes : l'une de MM. André Meyer et Marcel Tuot sur la préparation de quelques nouveaux hydrocarbures éthyléniques, la seconde de M. Ponthus étudiant les modifications physico-chimiques provoquées dans les solutions aqueuses de gélatine isoélectrique par les rayons ultra-violets. — M. Cayeux communique une note de M. Lagotala sur la formation continentale sous-jacente aux calcaires du Niari (Congo français). — M. Cotton transmet une note de M. Lainé sur la biréfringence magnétique de l'oxygène liquide, une note de M. Cayrel sur les galènes et une note de M. Deaglio sur la cuprite.

A l'Association générale des étudiants de Paris

L'Association générale des étudiants de Paris nous communique la note suivante :

Au moment où s'ouvre le troisième trimestre de l'année scolaire, qui doit être, pour l'élève, celui de l'effort maximum, l'Association générale des étudiants de Paris fait appel aux parents et aux jeunes gens pour qu'ils veuillent bien s'adresser à son office du travail intellectuel, qui leur fournira des professeurs spécialisés dans chaque matière de l'enseignement, pour donner des répétitions aux jeunes gens des lycées et des facultés, pour toutes leçons et pour tous examens, à des conditions toujours avantageuses.

En outre, l'office du travail intellectuel reçoit les offres d'emploi de toute nature, et en particulier tous travaux de secrétariat et de traductions.

En s'adressant à l'office du travail intellectuel de l'association, on aidera la cause des étudiants dont le sort est grave, étant donné la situation difficile où ils se trouvent et qui entrave leurs études.

Toute la correspondance doit être adressée à l'office du travail intellectuel, 13 et 15, rue de la Bûcherie, Paris (5e).

Un incident à Saint-Paul-de-Vence à propos de l'instituteur Freinet

De nouveaux incidents se sont produits à Saint-Paul-de-Vence (Alpes-Maritimes), au sujet de l'instituteur Freinet, dont on se rappelle les démêlés avec les parents de ses élèves et avec la municipalité de Saint-Paul, au sujet de son enseignement. On sait qu'à la suite des réclamations qui parvinrent, tant à la préfecture qu'à l'inspection académique, M. Freinet, après avis du conseil départemental de l'enseignement primaire, fut l'objet d'une sanction : l'application de la censure. Mais cette mesure disciplinaire ne donna pas satisfaction. Des démarches furent faites en vue du déplacement de l'instituteur. On laissa espérer qu'après les vacances de Pâques, M. Freinet recevrait une nouvelle affectation. Il n'en fut pas ainsi. Aussi la colère était-elle grande, dans ce pays, quand on vit hier M. Freinet ouvrir l'école. Presque toute la population se porta devant la maison d'école. Sur 30 élèves, huit seulement, presque tous des étrangers, rentrèrent en classe. Après la rentrée, les manifestants conspuèrent M. Freinet, poussèrent même des cris menaçants, si bien que l'instituteur songea un moment à quitter l'école.

Peu après, comme les manifestations continuaient, il sortit un revolver et en menaça la foule, en disant qu'il useraît de son arme pour protéger les enfants confiés à sa garde. Mais il n'était nullement question de ceux-ci, bien que la mère de l'un d'eux, une Italienne, croyant que son fils était menacé eût interpellé violemment la foule et eût été quelque peu malmenée. Mais elle riposta en lançant une pierre à une femme, qui fut assez légèrement blessée au visage. Le maire de la commune, le docteur Demarque, impuissant à rétablir l'ordre, dut faire appel à la gendarmerie. Un peu de calme s'ensuivit et peu après arrivaient au village, MM. Bellecrox, sous-préfet de Grasse; Ségur, commissaire spécial à Cannes; Onéto, inspecteur d'académie, et Achard, inspecteur primaire. Des pourparlers furent engagés entre les autorités, le maire, la population. Celle-ci, très surexcitée, ne voulait rien entendre et réclamait à grands cris le déplacement de M. Freinet, si bien que le maire fit observer qu'il ne répondait de rien si satisfaction n'était pas donnée à ses administrés. Le remplacement ne pouvant toutefois être prononcé sur-le-champ, on s'arrêta à une solution provisoire. M. Freinet, se déclarant malade, a demandé un congé de trois mois, que l'inspecteur d'académie lui a accordé, ce qui permettra de nommer un remplaçant, en attendant les vacances scolaires.

ARMÉE

Le maréchal Franchet d'Esperey à Paris

Le maréchal Franchet d'Esperey, blessé en Tunisie le 19 mars dans un accident d'auto, est rentré hier à Paris. Gravement atteint, puisque les médecins de l'hôpital du Belvédère, à Tunis, constatèrent qu'il souffrait d'une fracture de la jambe et d'une luxation du bassin, le maréchal a été autorisé à rentrer en France, à condition qu'il restât allongé et qu'il ne fît aucun effort. Le maréchal est arrivé hier à Paris, à 10 heures, à la gare de Lyon, constamment couché sur une civière, où l'a salué le général Weygand.

Une ambulance l'a transporté aussitôt à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce. La maréchale Franchet d'Esperey s'est immédiatement rendue auprès de son mari et est restée à son chevet.

De nombreuses personnalités, dont le président de la République et les membres du conseil supérieur de la guerre, ont fait prendre, dans le courant de la journée, des nouvelles du blessé. Son état est aussi satisfaisant que possible. Cependant il faut compter plusieurs semaines avant le rétablissement complet du maréchal.

MARINE

La « Jeanne-d'Arc » au Japon

Le commandant Marquis, commandant de la *Jeanne-d'Arc*, accompagné de son état-major, a rendu — au cours de son séjour au Japon — visite au ministère de la marine et à l'amiral en chef Tobo. Le commandant et son état-major ont été reçus par le ministre de la marine qui a offert un dîner en leur honneur.

MARINE MARCHANDE

Nouvelle étrave

Une récente invention de M. Alsumu Shigemitsu, personnalité japonaise connue des constructions navales, vient d'apporter une contribution remarquable à la navigation. M. Shigemitsu aurait imaginé un nouveau plan d'étrave de navire qui doit, par suite de la réduction de la résistance de l'eau, entraîner une économie de combustible de 15 0/0.

AIR

Les essais du dirigeable « Macon »

Le nouveau dirigeable *Macon*, ayant à bord 106 personnes, dont le lieutenant-commandant Wiley, rescapé du désastre de l'*Akron*, a rejoint sa base après un voyage d'essai de treize heures au-dessus de l'Etat de l'Ohio.

Une foule de 75,000 personnes a assisté aux manœuvres d'atterrissage. Les officiers du bord se sont déclarés satisfaits de la manière dont le dirigeable a exécuté toutes les manœuvres.

ECHOS ET INFORMATIONS

IL Y A UN DEMI-SIÈCLE

Lu dans le *Temps* du jeudi 26 avril 1883 :

× *Le comité mixte des deux Chambres du Parlement britannique, constitué dans le but de discuter la question du tunnel de la Manche, a tenu hier sa première séance à Westminster.*

× *La conversion a été votée hier au Palais-Bourbon. Le vote a donné à l'article 1er une majorité de 388 voix sur 482 votants : la rente 5 0/0 a disparu.*

× *Jules Sandeau s'est éteint hier, à six heures du soir, dans son logement de l'Institut. Dans sa nécrologie, M. Henry Michel écrit : « L'honnêteté de M. Sandeau l'a conduit à l'Académie, où il a eu l'honneur d'introduire le roman, tenu à l'écart jusque-là.* Mademoiselle de la Seiglière *reste une œuvre vraiment forte et* le Docteur Herbeau *une œuvre vraiment délicieuse. »*

Stars et présidents. — La gloire des humains se mesure-t-elle à la valeur de leurs autographes? Les vedettes de l'écran ont-elles définitivement conquis la suprématie? Voici les cours, à New-York, des autographes : Greta Garbo : 25 dollars, Ch. Chaplin : 10; Marlene Dietrich : 10; Marie Davies : 5; Jackie Cooper 2 1/2; le président Roosevelt : 3; le président Wilson : 3; le président Hoover : 2 1/2.

Il est vrai que les stars et les comiques dispensent plus de joie évocatrice que les hommes politiques, même s'ils ont fondé la Société des nations ou abandonné l'étalon or, mais cette disproportion d'évaluation est tout de même un signe des temps.

Cliniques pour autos. — Savait-on qu'il existe pour les automobiles de véritables « cliniques » où des praticiens avertis se penchent sur les voitures qui ont vaillamment sillonné les routes et donnent des diagnostics infaillibles pour leur « mieux aller »... et leur « moindre consommation » ?

La station-service Solex, 190, avenue de Neuilly, met à votre disposition ses ingénieurs spécialistes dont les avis sont d'autant plus désintéressés que cette organisation modèle n'entreprend elle-même aucune réparation sortant du cadre essentiel de la seule carburation; pourquoi hésiteriez-vous à lui demander une « consultation »?

Ingénieux et pratique. — La crise donne naissance à d'heureuses formules.

Forfaits ! ! ! L'ère des budgets familiaux fait revivre l'emploi du forfait. Ainsi l'Union Thermale Pyrénéenne offre un séjour de 20 jours; hôtel, traitement thermal, excursions à Cauterets (voies respiratoires, nez, gorge, oreilles), Bagnères-de-Bigorre (enfants nerveux, arthritiques), Capvern (foie, vessie, reins) pour l'un des trois tarifs suivants : 950 francs, 1,150 francs et 1,300 francs. Se renseigner au siège de la Société, 76, boulevard Haussmann, Paris.

Cercles

Au scrutin de ballottage de dimanche 23 avril, ont été reçus membres permanents du Polo de Paris :

Le commandant B. Le Pelletier de Woillemont, de l'état-major de l'armée; le commandant Bernard de Rosière; le capitaine Henry Malézieux-Dehon, de l'état-major de la 5e brigade de cavalerie; le comte François de Brantès, capitaine de cavalerie; le lieutenant Henry Servois; le lieutenant Raymond Sarton du Jonchay; le lieutenant Jacques Pastré; M. Joseph Pitts et Mme Iryphose Bates-Batcheller.

Fiançailles

— Nous apprenons les fiançailles de Mlle Jeanne Chabrier-Calvayrac, belle-fille et fille de M. Emile Calvayrac et de Mme, née Le Roch, avec M. Gui Letrosne, ingénieur des arts et manufactures, fils de M. Charles Letrosne, architecte en chef des bâtiments civils et palais nationaux, et de Mme née Pénicaud, décédée.

Nécrologie

— Nous apprenons la mort de *M. Blair Fairchild*, chevalier de la Légion d'honneur, survenue le 23 avril en son domicile 160, rue de l'Université, dans sa 56e année.

Le service funèbre sera célébré mercredi 26 du courant à 14 heures précises, en la cathédrale américaine, 23, avenue George-V (8e), où l'on se réunira. Le présent avis tient lieu de faire-part.

— On annonce la mort du *docteur Charles Gardin*, ancien interne, lauréat médaille d'or des hôpitaux de Paris. Obsèques dans la plus grande intimité. Cet avis tient lieu de lettre de faire-part. (Paris, 15, rue Cardinet.)

— Les obsèques de *M. et Mme Maurice Berthelot*, tués accidentellement, auront lieu jeudi 27 avril, à midi, en l'église Saint-Pierre de Chaillot.

De la part de Mme Paul Kempf, de M. et Mme Bataille, des familles Berthelot, Bataille, Allioli et Chapus.

Nouvelles diverses

— M. de Monzie, ministre de l'éducation nationale, présidera, vendredi prochain, l'inauguration des nouveaux laboratoires de l'Ecole de physique et chimie industrielles ainsi que de l'exposition organisée à l'occasion de la célébration du centenaire de l'école.

— Le mouvement républicain réformiste qui poursuit sa propagande dans le pays, donnera une réunion publique à Angers, demain mercredi, 26 avril, au Cirque-Théâtre. MM. Henry-Haye, député de Versailles, Albert Nast, député de Meaux, Georges Bertrand-Vigne, secrétaire général du M.R.R. prendront la parole et développeront le programme de réformes préconisé par le mouvement.

— Le laboratoire de cryptogamie (Muséum national d'histoire naturelle) organise les 27, 28 et 29 avril une exposition de cryptogames (algues, champignons, lichens, muscinées), 63, rue de Buffon. Entrée gratuite.

— Jeudi prochain 27 avril aura lieu à 19 h. 30 le dîner amical de la Société de prévoyance et de retraites de la chambre syndicale de la publicité. Les adhésions sont reçues par le secrétaire, M. Letellier, 8, rue Vivienne.

— Passez vos vacances à Nice. Dans un cadre de verdure, fleurs, soleil, l'Alhambra Hôtel, dans son merveilleux parc à Cimiez, offre le maximum de confort à prix réduits. Tennis-garage.

Cours et conférences

— Sous la présidence de « France-Hollande » une conférence sur l'assèchement du Zuyderzée sera faite, ce soir, par M. de Blocq van Kuffeler, directeur général des travaux, dans la salle de la Société des ingénieurs civils. Demain, mercredi, le conférencier visitera les ports de Rouen et du Havre, sous la direction de l'Association des grands ports français et accompagné de M. Appell, sous-secrétaire d'Etat aux travaux publics, et du Jonkheer Loudon, ministre des Pays-Bas.

Ce soir et demain

MARDI SOIR. — 20 h. 30, Club du Faubourg : « l'Amour et le mariage; Pour et contre les danses modernes ».

MERCREDI. — 10 h. 30, musée de Cluny, visite-conférence; 14 h. 30, musée des Arts décoratifs, visite-conférence; 14 h. 45, château de Vincennes, M. André Hurtret : « Vincennes, résidence de la cours anglaise; la Mort de Henri V (1422), : l'Assaut du donjon en 1432 » ; 17 heures, faculté de droit, M. Jean Dabin : « le Problème de la responsabilité civile selon la jurisprudence belge » ; salle du Comité des Forges, 7, rue de Madrid, M. Albert Guiselin : « Des erreurs de la précision, scènes vécues prises au cours de toute une carrière industrielle » ; 17 h. 30, Union coloniale française, 41, rue de la Bienfaisance : « les Monnaies coloniales » ; 20 h. 30, Centre spiritualiste, 16, av. de Wagram, Mme G. Zaeppel : « les Forces qui gouvernent » ; 20 h. 45, Alliance française, Mme Henriette Psichari : « Ernest Psichari, sa famille et ses amis, de Renan à Charles Péguy » ; 21 heures, mairie du IVe, cours de la chanson française, par M. Jean Sorbier; à la Comédie des Champs-Elysées, répétition générale de *le Parfum, la Femme et la Prière*, quatre actes et six tableaux de Mme Rhaïs.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

DE L'OFFICE NATIONAL

I. — *Le temps du 24 au 25 avril, à 7 heures*

Maxima : Bordeaux +24°, Royan-la-Coubre 23°, Bayonne, Toulouse 22°, Perpignan, Clermont-Ferrand 20°, Tours, Saint-Raphaël 19°, Marseille-Marignane 18°, Lyon 17°, Dijon, Nantes 16°, Paris (O.N.M.), Besançon 15°, Nancy 14°, Strasbourg, le Havre 13°, Rennes, Brest, Valenciennes 12°, Calais-Saint-Inglevert 10°.

Minima : Bayonne +15°, Royan-la-Coubre 12°, Paris (O.N.M.), le Havre, Brest, Tours, Bordeaux 11°, Rennes, Perpignan 10°, Calais-Saint-Inglevert, Nantes 9°, Valenciennes, Clermont-Ferrand, Dijon, Besançon 8°, Toulouse 6°, Marseille-Marignane, Saint-Raphaël, Lyon, Nancy 5°, Strasbourg 4°, Pau-ville 6°.

Pluies des 24 heures le 25 avril, à 7 heures. — Traces : Paris (O.N.M.), Orléans, Romilly, Argentan, Rennes, Nantes, Avord, Reims; 1 mm. Saint-Inglevert, Valenciennes; 2 mm. Beauvais, Besançon, Cherbourg, la Hague; 4 mm. Abbeville; 5 mm. le Havre; 7 mm. Brest.

II. — *Situation générale le 25 avril 1933, à 7 heures*

Une zone de haute pressions s'étend de l'est du Groenland à la Scandinavie, à l'Allemagne et à la Suisse, avec maximum de 1,026 mb sur le sud de la Suède. Une autre s'étend des Açores (1,026 mb) au Portugal. La pression est basse sur le reste du continent. On note un minimum de 989 mb au large de l'Irlande. A Paris 1,017 mb. Les perturbations longent du sud-sud-ouest au nord-nord-est la face occidentale de la zone de hautes pressions de Scandinavie, Allemagne.

III. — *Evolution probable de la situation jusqu'au 26 avril, à 18 heures*

La baisse B7 s'est amortie, et son système nuageux S7 s'est désagrégé. La baisse B8 a progressé vers le nord-nord-est (voir carte); le système nuageux S8 correspondant couvre ce matin l'Angleterre, le nord-ouest et l'ouest de la France. Il va progresser vers le nord-nord-est en se développant vers le sud et en devenant orageux. Il intéressera toute la France au cours des trente heures à venir.

En conséquence en France, pour la journée du 26 avril :

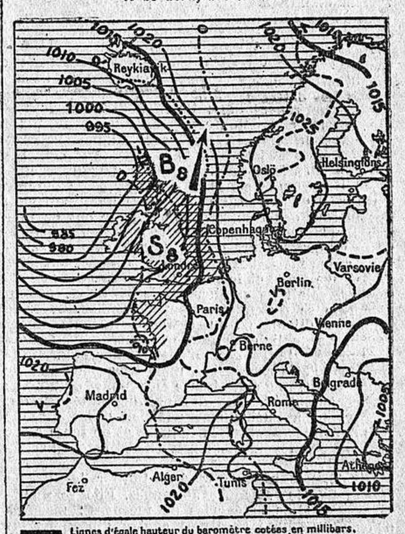
a) Vent. — Moitié ouest : secteur ouest modéré. Moitié est : passant à ouest modéré.

b) Etat du ciel. — Toute la France en général demi ou trois quarts couvert avec éclaircies; par moments couvert avec quelques averses ou orages.

c) Température. — Moitié ouest : en faible baisse. Moitié est : en hausse.

Région parisienne :

Situation barométrique et perturbations le 25 avril, à 7 heures



IV. — *Prévision pour la soirée du 25 et la nuit du 25 au 26 avril*

Vent sud à sud-ouest modéré. Ciel trois quarts couvert, couvert par moments; rares averses. Température stationnaire.

V. — *Prévision pour la journée du 26 avril*

Vent sud-ouest à ouest modéré. Ciel demi à trois quarts couvert avec éclaircies; par moments couvert avec quelques rares averses. Température stationnaire.

FEUILLETON DU *Temps*
DU 26 AVRIL 1933

LA MUSIQUE

A L'OPÉRA : représentation de « l'Anneau du Nibelung », fête scénique pour trois jours et une soirée comme prologue, de Richard Wagner.

L'Opéra de Paris a célébré avec feu et application le cinquantenaire de la mort de Richard Wagner. Après nous avoir rendu *Parsifal*, M. Jacques Rouché vient de nous restituer *l'Anneau du Nibelung*, dans la suite logique et primitive de ses quatre parties.

Notre Académie nationale de musique n'a été en mesure de représenter la *Tétralogie*, dans son développement entier, qu'il y a une vingtaine d'années. Jusqu'en 1908, l'Opéra n'avait encore inscrit à son répertoire que la première et la deuxième journée du *Ring*, c'est-à-dire *la Walkyrie* et *Siegfried*. Grâce à André Messager, *le Crépuscule des Dieux* fut joué à Paris en octobre 1908, et *l'Or du Rhin* en novembre 1909. Des représentations intégrales de *l'Anneau du Nibelung* purent enfin avoir lieu à l'époque, sous la direction de Nikisch, d'André Messager et de M. Félix Weingartner.

Cette tradition ne fut renouée qu'il y a quatre ans, au théâtre des Champs-Elysées, où des artistes de Bayreuth, conduits par M. Franz von Hoesslin, interprétèrent intégralement le cycle du *Ring*.

L'Opéra reprend aujourd'hui à son compte, dans les conditions les plus favorables, cette manière de faire. On n'en saurait, en vérité, adopter d'autre.

C'est, en effet, trahir les intentions du maître que d'afficher, avec caprice et hasard, l'une des quatre parties de la *Tétralogie*. Rappelons-nous qu'en 1876, l'Opéra de Berlin avait demandé à Wagner à monter *la Walkyrie* seule. Le grand musicien refusa l'autorisation. Pour lui, *la Walkyrie* n'était qu'une tranche, un élément, un chapitre de son vaste poème musical et philosophique. Afin de produire l'effet de fascination cherché, il exigeait l'exécution totale et dans leur ordre des quatre parties du *Ring : l'Ora du Rhin, la Walkyrie, Siegfried* et *le Crépuscule des Dieux*. L'Opéra ne Berlin ne s'y décida que quatre ans plus tard. Wagner avait déjà construit à Bayreuth la salle de spectacle qu'il rêvait pour son œuvre. *L'Anneau du Nibelung* y avait été joué d'après le plan qu'il avait formé et dont il ne voulait d'aucune faç